

CLOTURE DE LA CEREMONIE DEVANT LA DALLE « EN L'HONNEUR DES VICTIMES DE LA MISERE » PAR M. PATRICK DUPRIEZ, PRESIDENT DU PARLEMENT WALLON

« Merci pour ces témoignages.

L'essentiel aujourd'hui, c'était de vous entendre, pour les parlementaires et pour les autres. Ce n'est pas suffisamment fréquent que nous puissions écouter la parole des personnes qui vivent dans la précarité et des associations qui les rassemblent.

Et vous dire d'abord très sincèrement mon plaisir de vous accueillir ici au Parlement. Maintenant de toute façon de façon récurrente puisqu'il y a chaque année cette cérémonie au pied de la dalle. Mais aussi de façon plus régulière maintenant les travaux qui peuvent se réaliser au sein du Parlement, en termes d'auditions, de travail de réflexion, etc.

Je pense que c'est vraiment important de se dire, c'est ce que je voudrais dire avec le plus de force aujourd'hui, c'est que ce Parlement, ce Parlement de la Wallonie est le cœur de la démocratie wallonne. C'est le Parlement de tous. C'est le Parlement de tous les habitants de notre région. Et que, si depuis 1947 tous les habitants tous les habitants de notre pays peuvent voter, cela ne veut pas encore dire que tout le monde exerce de façon suffisamment forte, consciente, sa citoyenneté. C'est important de se dire que dans notre société, dans notre région, chacun peut exercer ses droits de citoyen.

D'où l'importance d'associations comme LST et d'autres qui se rassemblent aujourd'hui pour faire en sorte que la parole de tout le monde puisse émerger, qu'elle puisse se construire, et qu'elle puisse être entendue. C'est d'autant plus important dans ce Parlement – on y fait les règles, on y fait les lois – et que par rapport à ces enjeux de la pauvreté, de la précarité, ce qui me paraît essentiel c'est que nous puissions comprendre, nous qui avons la possibilité de décider d'un certain nombre de choses, qu'il y a des mécanismes structurels, qu'il y a des modes de fonctionnement de notre société qui produisent de la précarité, de la pauvreté. Et d'autres qui produisent de la solidarité, de la cohésion. Et qu'**il ne s'agit pas seulement d'avoir des politiques de réparation ou d'aide, mais de s'interroger, et vous le faites, sur comment est-ce qu'on peut, structurellement, dans la durée, éviter que le fossé ne s'accroisse comme aujourd'hui entre les plus riches et les plus pauvres.** Mais aussi entre

ceux qui ont peut-être plus l'oreille du pouvoir et ceux qui n'ont pas ou peu la possibilité d'être entendu au niveau des décideurs et singulièrement des décideurs politiques.

D'où pour moi l'importance de vous accueillir. C'est à la fois symbolique. Mais j'espère qu'au-delà du symbole, cela peut se traduire concrètement, en ce compris par ce que vous avez cité tout-à-l'heure, c'est-à-dire le travail avec les différentes commissions du Parlement qui traitent des enjeux dont vous vous occupez aujourd'hui et sur lesquels vous réfléchissez. Je parle donc des mécanismes structurels liés à la pauvreté. Et peut-être un petit mot particulier sur la pauvreté des femmes. On voit – il y a encore des chiffres tout récents – à quel point il y a là un enjeu particulier. La moitié des ménages en situation de précarité en Belgique sont des ménages avec un seul parent, des familles mono-parentales. Et parmi celles-là, 85% au moins sont des ménages mono-parentaux dont le parent est une femme. Et donc on a des mécanismes spécifiques aussi liés à la pauvreté féminine, que nous devons absolument prendre en compte dans nos réflexions. Donc j'espère qu'on pourra poursuivre ce travail dans la durée.

Maintenant j'ai envie de dire autre chose par rapport à l'importance de l'oreille que nous avons à avoir. Au-delà de ces réflexions peut-être générales, **nous devons apprendre à considérer que les personnes les plus pauvres et les associations qui les accompagnent ont aussi beaucoup à nous apprendre. Et je le dis vraiment avec une grande sincérité.**

Vous êtes des résistants. Vous êtes des créatifs.

Parce que l'image que la société et les médias renvoient souvent des personnes les plus pauvres, c'est derrière ce mot horrible qu'est le mot « d'assistés ».

Et derrière ça, il y a des gens qui luttent. Il y a des gens qui inventent tous les jours des solutions, des solutions par rapport à des problèmes terribles au quotidien.

Cette créativité, cette résistance, cette force, elle doit nous inspirer. Elle doit nous inspirer en termes d'idées, mais aussi en termes de dynamisme et de volonté d'agir pour un monde plus juste.

C'est ce à quoi nous travaillons et vous travaillez. J'espère que l'on pourra le faire ensemble. Merci pour votre présence aujourd'hui dans ce Parlement. »

PATRICK DUPRIEZ,
PRESIDENT DU PARLEMENT WALLON